

L'arboretum du Vallon de l'Aubonne et ses castors (Région du Léman, Suisse)

Inhabituel pour un arboretum, celui du Vallon de l'Aubonne (créé en 1968, dans le canton de Vaud) héberge un couple de castors qui donne un ou deux petits par an. Les parents se nourrissent du feuillage des arbres qu'ils abattent sur les berges de la rivière du même nom. Dérangeant pour un arboretum ? Nullement ! Leur prélèvement ne perturbe en rien l'écosystème, ni les responsables de l'association de l'arboretum du vallon de l'Aubonne (AAVA) qui les ont introduits car leur nourriture est composée d'essences locales, largement représentées. Leur présence est au contraire l'attraction des visiteurs, petits et grands. D'ailleurs notre groupe découvrant les quelques arbres abattus et couchés en travers de la rivière, scrutera les buissons sans succès. Seule limite à leur expansion, les bébés devenus adultes doivent quitter le territoire des parents à deux ans. Par contre les dommages causés par le passage des cervidés qui se nourrissent des bourgeons des conifères et parfois des écorces des arbres est un vrai problème qui fait végéter ou mourir des arbres de collection. Pour y remédier, les jeunes plants à portée de dents sont en partie protégés par du grillage.

Ces dommages surmontés, les responsables de l'arboretum forment ou sensibilisent à la forêt et à la connaissance des arbres différents publics : scolaires, étudiants, botanistes, horticulteurs, sylviculteurs, ou simples amateurs. En effet lors de sa création en 1968, l'idée était de disposer « *d'une grande collection dendrologique comme on peut en voir en Angleterre où dans les pays qui nous entourent* », constituée aussi bien des espèces que des variétés ornementales et fruitières (pommés, poires, prunes, cerisiers, y compris les Prunus d'ornement).

Ouvert 24 h sur 24 ce domaine situé sur des coteaux boisés du Jura et des prairies agricoles, représente environ 120 hectares traversé par la rivière Aubonne. Des étangs artificiels ont été creusés qui servent de réserve

d'arrosage. Il a l'avantage d'être situé non loin de la cité d'Aubonne, ce qui en fait un lieu d'excursion dominical privilégié pour ses citoyens, d'autant plus apprécié qu'il est gratuit.

L'intendance du site

Deux salariés assurent l'entretien des chemins afin de les sécuriser et deux fois par an « *on fait les foins mais on ne ramasse pas* ». Le foin rendu à la prairie devient de l'humus qualifié d'engrais vert. L'association bénéficie du soutien d'une centaine de bénévoles qui participent aux plantations et à l'entretien de nombreuses collections d'arbres et sentiers de randonnées.

Les arbres de collection : horticoles et forestières

Dès notre arrivée nos regards sont captivés par les silhouettes aussi insolites que magnifiques de trois *Sequoiadendron giganteum* 'Pendula' qui dominent le paysage. Dans le sillage de ces arbres emblématiques, le visiteur découvre disséminé au fil de la marche des groupes de chênes, bouleaux, magnoliers, cornouillers, liquidambers, fusains, hêtres, Exochordas, frênes, Hortensias, houx. Tous disposés en groupes savamment organisés.

Les conifères sont largement représentés : plantations de cèdres du Liban, de l'Atlas, de l'Atlantique, de l'Himalaya embellissent majestueux, les prairies herbagères ou la lisière d'un bois, tel ce groupe de cèdres à encens. Chemin faisant, un double alignement de métaséquoias ombrage le bord d'un étang tandis que des reines des prés répandent au soleil des effluves miellés.

Les résineux étaient en vogue dans l'hémisphère nord dans les années 60/70.

L'arboretum du vallon de l'Aubonne a partagé cet engouement. En Europe, à cette époque, les forestiers remplacèrent des hectares de forêt caduque par des forêts de résineux. Avant de rencontrer tardivement la critique : ils brûlent facilement, appauvrissent la flore des sous-bois quand ils sont plantés trop densément, ne sont pas toujours d'un bon rapport et, en se substituant aux anciennes plantations de caducs, ils nuisent à l'identité traditionnelle d'un paysage. Pour toutes ces raisons l'engouement semble passé, ici comme ailleurs,

mais dans un pays montagneux qui songerait à contester leur présence ? Aujourd'hui, fort de cette approche écologique et l'arboretum étant un vallon, les plantations d'arbres au feuillage caduc sont redevenues « tendance ». Cependant l'idée de « *planter local* » ne touche pas à l'exotisme des collections qui demeure un point fort de l'arboretum. Les arbres forestiers en sont un autre. L'orientation choisie est de reconstituer quelques groupes typiques de la sylvie mondiale et d'observer leur comportement. On y trouve des peuplements dignes de la forêt de l'Oregon ou du Japon. Ainsi, l'écotype Nord-Ouest américain occupe une part de l'arboretum qui justifie la présence des conifères, cyprès de Lawson, douglas, thuyas géants, pins des loges, pins des Montagnes Rocheuses, sapins baumiers, sapins de Vancouver, épicéas de Sitka. Parmi eux des feuillus, érables à larges feuilles, peupliers baumiers, aulnes rouges et des buissons les accompagnent tels que cornouillers et rhododendrons du Pacifique, prunes de Klamath, rosiers de Californie...

L'arboretum du Vallon d'Aubonne est un concentré pragmatique de l'histoire de ces plantations. Qu'il s'agisse de collection avec une préférence pour telle ou telle espèce ornementale ou de l'adaptation de nouvelles espèces forestières, quels que soient les arbres choisis et les enjeux, ils grandissent et prospèrent ici pour le bien-être de tous.

Nicole Boschung